

Villa Roquerousse



Hippolyte Cirlot, minotier à Cannes, décède en 1900. Sa veuve, née Elisabeth Porre souhaite retrouver sa famille raphaëloise et vend la minoterie. Un terrain appartenant à un propriétaire de Taradeau est libre sur la Promenade des Bains à côté de l'hôtel Beau séjour qui n'a encore que 2 étages, et elle l'acquiert. Sensibilisée à l'Art Nouveau qui fait fureur à Cannes, elle sollicite l'architecte cannois Seasal en 1904 pour édifier la villa qu'elle nomme *Roquerousse* en souvenir d'une bastide appartenant à ses parents vers Fayence où les roches sont de couleur rousse.

La villa ne sera jamais louée et appartient toujours au descendant adoptif de Rose Cirlot propriétaire conjointe avec sa sœur Juliette Bernard et héritières de la villa au décès de leur mère. Rose Cirlot, femme très humanitaire puisqu'elle s'occupait d'un foyer de la Croix Rouge installé place Couillet en 1940, y adopta un jeune sous-officier vietnamien qui demeure toujours dans la villa.

Rose Cirlot sensible à la gent animale recueillait les

animaux abandonnés et pas moins d'une vingtaine de chats avaient élu domicile dans la villa, ainsi que des oiseaux, des pigeons et quelques chiens. Ces animaux plus sauvages qu'appivoisés ont généré de nombreuses dégradations au niveau des murs, des meubles et des bibelots et il était devenu urgent de remettre la villa aux normes de sécurité et d'effacer les détériorations laissées par l'occupation animale ; ce qui fut fait en 1990.

Les murs et les plafonds étaient décorés de fresques dues au talent de Rovertoni ; seules celles des plafonds toujours en bon état ont été conservées. L'implication de Rose Cirlot à la Croix Rouge a évité à la villa d'être réquisitionnée en 1940 par les troupes d'occupation.

Pour éviter le stationnement abusif des véhicules devant leur maison, les propriétaires ont sollicité auprès de la commune l'autorisation d'aménager un jardin d'agrément sur le large trottoir au droit de la villa. L'accord en poche, ils ont disposé de nombreux bacs où se développent

palmiers, cyccas, lantanas, bougainvilliers, strelizias et autres ficoïdes amoureusement cultivés. Malheureusement l'incivilité croissante est assez décourageante pour un jardinier plusieurs fois lauréat de concours des espaces fleuris mais impuissant devant l'absence de citoyenneté de certains.

Le décor fleuri surabondant trace les lignes architecturales de la façade qui s'inspire largement du style des villas niçoises ou cannoises de la Belle Epoque. L'ensemble des ouvertures est parfaitement symétrique par rapport à l'axe central de la villa. Les fenêtres du centre à linteau droit au rez-de-chaussée, sont arrondies à l'étage et réunies en une large baie en anse de panier au 2^{ème} étage.

La porte d'entrée, Modern'style, est surmontée d'un décor végétal avec marguerites et feuilles d'acanthe, encadrée par les consoles du balcon garnies de guirlandes de feuilles. La même disposition se retrouve de l'autre côté avec cette fois une fenêtre. Au 1^{er} étage les fenêtres sont surmontées de fleurs de pavot au cœur d'un tapis de feuilles tandis qu'au 2^{ème} étage les claveaux de leur plate bande sont en briques émaillées.

Cette profusion fleurie verticale est maintenant complétée par le jardin urbain qui fait de cette villa un ensemble à la gloire de la nature unique à Saint-Raphaël.



La villa en 1905

